

cère, à vaincre le doute et à rendre au cœur la paix dans la vérité.

Aussi bien, je ne puis pas concevoir qu'un homme regrette de ne plus croire et ne se donne pas la peine de chercher cette preuve si simple. Elle est la plus redoutée des ennemis de l'Église ; et je le comprends : elle est à la portée de tous, la plus irréfutable et la plus populaire.

Voilà, cher ami, à peu près ce que je répondrais à un homme sincère, qui chercherait à recouvrer la foi perdue.

J'y ajouterais, cela va sans dire, bien d'autres choses que la conversation ferait naître. A coup sûr, j'insisterais sur le dernier argument du miracle, et plus encore, ainsi que je l'ai fait souvent avec toi, sur la prière humble, à deux genoux.

Tout à toi en Notre-Seigneur.

Louis LALANDE, S. J.